



Antoine Dazy

Artiste plasticien



Je suis né à Charleville-Mézières, dans les Ardennes, et j'ai suivi des études artistiques à l'ESAD de Reims, puis à l'Université de Lille, où j'ai obtenu un master en arts plastiques. Après avoir accumulé de nombreuses expériences dans le secteur culturel, notamment en tant que médiateur pour Lille 3000 et surveillant de musée, je me suis lancé comme artiste plasticien indépendant. Aujourd'hui, je me consacre à la création d'œuvres participatives à grande échelle, explorant les thèmes de l'architecture, de l'urbain et de l'éphémère.

antoine.dazy@hotmail.fr
antoinedazy.fr
Instagram : @AntoineDazy
Facebook : @DazyAntoine
Chaîne Youtube

Expositions

Mars à Juin 2025 Finaliste du **prix Pierre David Weill**, Pavillon Comtesse de Caen, Institut de France

Décembre 2024 Exposition personnelle **La pyramide suspendue**

Août 2022 Musée départemental de la métallurgie, Bogny-sur-Meuse, exposition personnelle

Octobre 2022 Médiathèque de la porte Neuve, Charleville Mézières, Exposition personnelle

Projet artistiques en milieux scolaire

Janvier 2025 Projet artistique global, Communauté de communes Portes du Luxembourg, atelier de création de villes en papier, écoles primaires de Messincourt et Blagny (Ardennes)

Octobre 2024 Nuit Blanche de Charleville-Mézières, projet **Macéria Incognita**

Octobre 2022 Nuit Blanche de Charleville-Mézières, projet participatif **La Forêt de Papier**

Ma pratique artistique explore les liens entre l'architecture, l'urbain, et l'éphémère, tout en intégrant des dimensions participatives et des réflexions personnelles sur la fragilité et l'intimité.

L'Urbain Comme Matrice

L'architecture et les paysages urbains constituent le fil conducteur de mon travail. À travers des dessins de villes tentaculaires, je mets en lumière la densité, le chaos et l'interconnexion qui définissent nos espaces de vie modernes. Ces créations se nourrissent souvent d'un dialogue avec le public, grâce à des suggestions collectées en ligne, transformant chaque œuvre en une mémoire partagée.

La Fragilité de l'Éphémère

Cette fascination pour l'urbain se prolonge dans mes œuvres en volume de papier éphémère. Réalisées dans le cadre d'ateliers en milieu scolaire, ces sculptures fragiles traduisent la temporalité et la vulnérabilité des structures que nous habitons. Le papier, par sa délicatesse, devient un médium puissant pour interroger notre rapport à l'impermanence.

Aquarelle et Captures Instantanées

Mon travail sur le terrain, à travers des aquarelles réalisées en extérieur, constitue un autre pilier de ma pratique. Ces peintures in situ captent l'essence d'un lieu, dans l'instant. Elles servent non seulement de témoignages, mais alimentent aussi un imaginaire qui nourrit mes créations fictives, tissant un lien subtil entre observation et invention.

L'Exploration de l'Intime

En parallèle, j'explore le nu masculin à l'aquarelle. Ce travail, plus introspectif, interroge la représentation du corps et de l'intimité. Il se distingue par sa sensibilité et son approche sincère, tout en s'inscrivant dans ma quête de capturer l'éphémère et la vulnérabilité.





LA VILLE DESTRUCTURÉE

Ce dessin, réalisé avec une palette de techniques variées – encre de Chine, aplat de couleur au pinceau, fusain, craie et crayon estompé – présente un motif urbain rendu flou, comme effacé par le temps ou les larmes.

Cette vision brumeuse du réel évoque un univers à mi-chemin entre un délire hallucinatoire et une perception altérée par l'émotion. La dissolution des formes architecturales traduit des sentiments profonds : la tristesse, l'isolement, l'angoisse et le sentiment d'aliénation. À travers cette œuvre, je cherche à interroger la fragilité de nos repères urbains et psychiques, laissant transparaitre une corrélation entre le désordre de nos villes et la complexité de nos émotions intérieures.

Deux individus isolés dans un couloir, une porte marquée de taches de sang. Un couple sur le point de s'embrasser devant un portail qui ne mène nulle part, au-dessus d'une foule agitée. Une terrasse de café qui semble flotter au-dessus d'un parking d'usine. Un marché dissimulé sous l'ombre menaçante d'une rocade.

Autant de scènes angoissantes et sombres, faites de disproportions et de juxtapositions. Comme un collage urbain peinant à trouver un sens—ou peut-être n'a-t-il jamais cherché à en avoir un.

Ville Destructurée, dessin au stylo sur papier à grain, 50 x 65, 2009

LA PYRAMIDE DE PAPIER

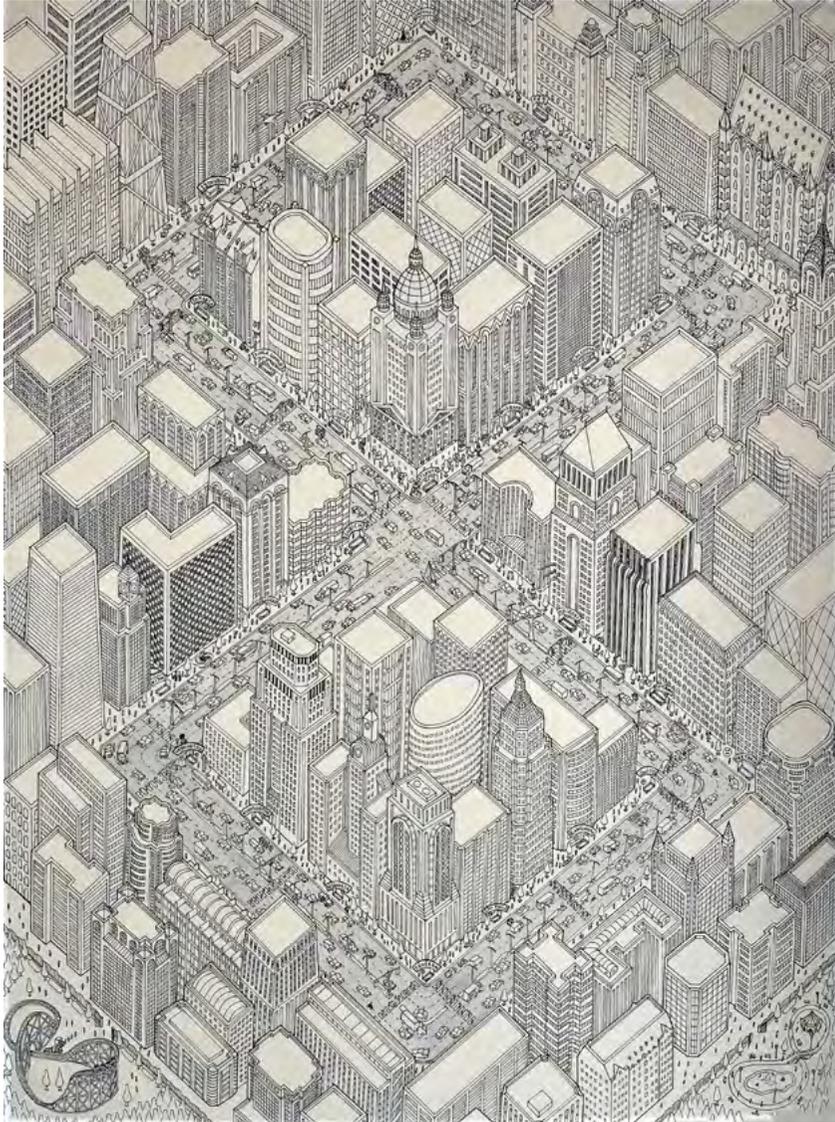
La Pyramide de Papier s'inscrit dans la continuité de mon exploration de l'architecture éphémère et des matériaux fragiles. Cette installation repose sur un principe simple mais puissant : construire une pyramide monumentale uniquement à partir de papier d'imprimante, en utilisant un motif répété à l'infini.

Ce projet interroge le rapport entre la monumentalité et la trivialité. La pyramide, symbole ancestral de pouvoir et de pérennité, est ici détournée par l'usage d'un matériau ordinaire, banal, que chacun possède chez soi. Elle joue sur l'ambiguïté entre la complexité apparente de la forme et la simplicité des éléments qui la composent. Cette œuvre questionne ainsi notre perception de la valeur : une structure peut-elle gagner en sacralité par sa forme, même lorsqu'elle est faite d'un matériau voué à l'oubli ?

En écho à mes travaux précédents sur les villes en papier et l'architecture imaginaire, *La Pyramide de Papier* s'inscrit dans une réflexion plus large sur la construction et la précarité, la mémoire et l'éphémère, le fragile et le monumental.

La Pyramide de Papier, volumes multiples en papier agencés sur une structure de carton récupéré, 80 par 80 centimètres (base) 80 centimètres de hauteur, 2024





OCTOVILLE

Octoville est un dessin de 60 × 80 cm qui s'inscrit dans ma démarche explorant l'architecture, l'urbanisme et l'interaction avec le public. Cette ville imaginaire s'articule autour d'une avenue centrale en forme de 8, symbole de l'infini, qui ne se connecte à aucun autre réseau, formant ainsi **un circuit fermé et autonome**.

Le long de cette avenue, **26 stations portent chacune le nom d'une grande ville du monde**, une pour chaque lettre de l'alphabet. Cette structure évoque à la fois la diversité des paysages urbains et la manière dont les grandes métropoles s'interconnectent et se répondent.

L'aspect participatif est essentiel dans ce projet : 75 personnes ont contribué à enrichir la composition en suggérant, via un formulaire en ligne, 105 éléments dissimulés dans le dessin. Ce fourmillement de détails invite le spectateur à une exploration minutieuse, créant une œuvre où chaque regard découvre de nouveaux fragments d'imaginaire collectif.

Octoville, dessin sur papier cartonné, 60 par 80 centimètres, 2017

MACERIA INCOGNITA

Installation, constructions de papier blanc, techniques diverses, 2,5 x 4 mètres au sol, 6 mètres de hauteur, 2024

Présentée dans l'atrium du Musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières lors de la **Nuit Blanche du 12 octobre 2024**, Maceria Incognita est une installation monumentale (4 x 2,5 m au sol, 6 m de hauteur) qui prolonge ma réflexion sur l'urbanisme, l'éphémère et la participation collective.

L'œuvre s'ancre dans une fiction : **l'apparition soudaine d'une plante magique** sur les hauteurs de Mézières, attirant des visiteurs du monde entier venus s'établir autour, construisant des habitations de fortune. Cette ville improvisée, reflet d'un exode imaginaire, questionne la manière dont l'urbanisation naît et évolue autour d'un point d'attraction.

L'installation s'articule en deux éléments :

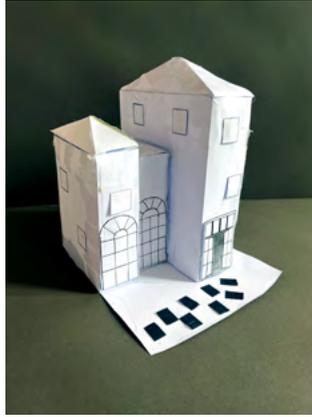
La fleur, conçue par l'artiste plasticienne Gwennaëlle Podvin, incarne cette entité mystérieuse et fascinante, moteur de la transformation du territoire.

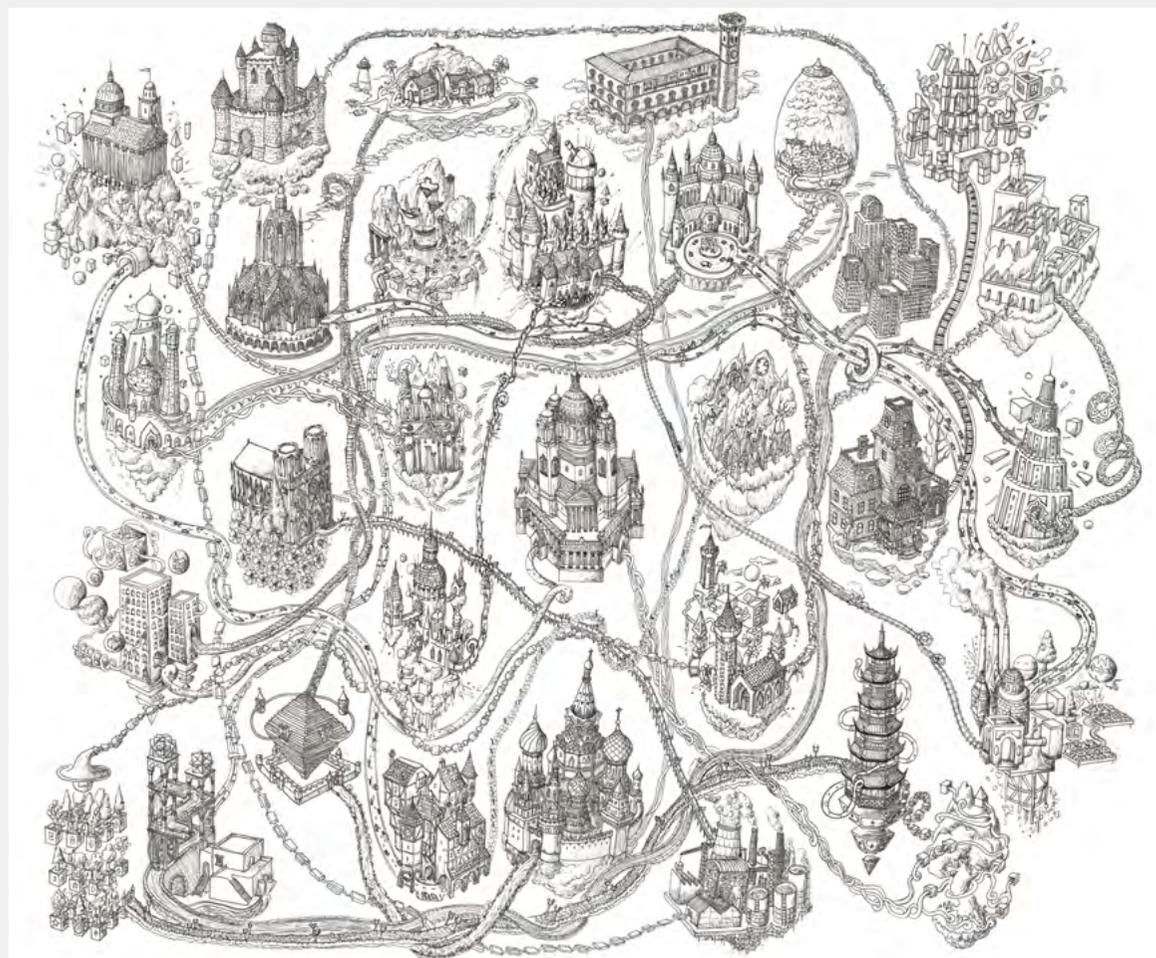
La ville, assemblée à partir de maisons de papier blanc, résulte d'une démarche participative impliquant 100 élèves de cinq collèges et une école primaire des Ardennes. Lors d'ateliers, chaque élève a imaginé un personnage et construit pour lui une maison idéale, contribuant ainsi à façonner un paysage urbain unique.

Par sa fragilité et sa dimension collective, Maceria Incognita interroge nos manières d'habiter et de construire le monde, entre imaginaire et nécessité, entre éphémère et mémoire.

Page suivante : créations des élèves





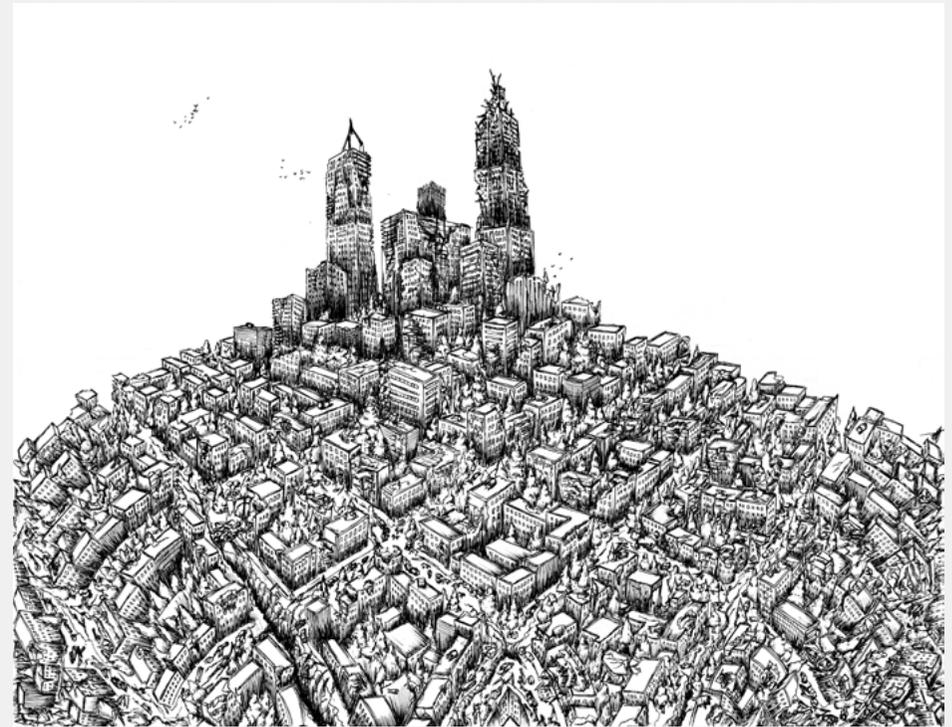
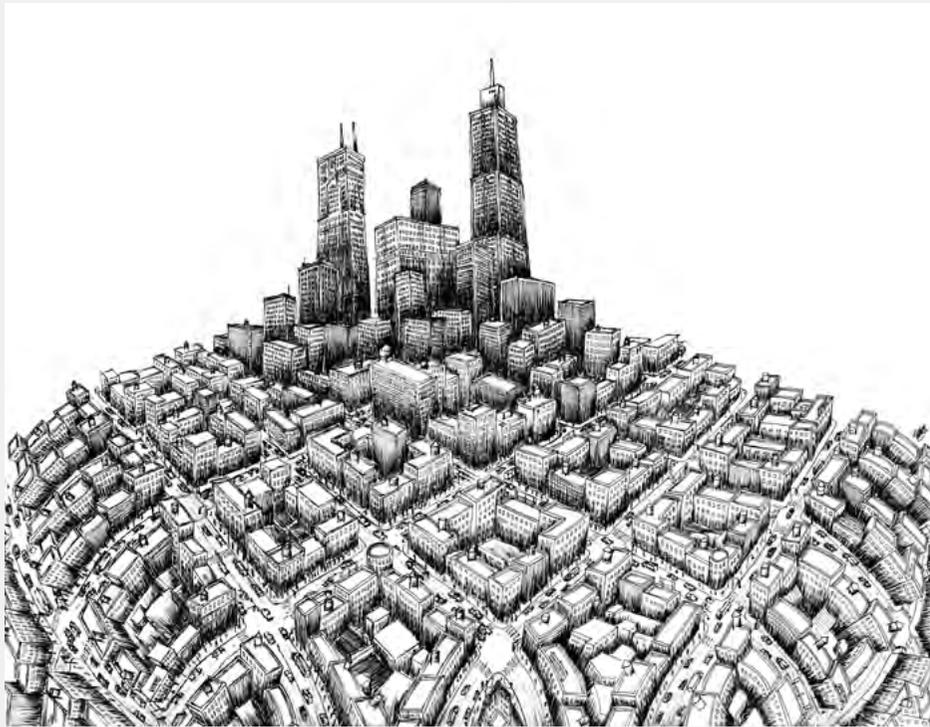


LES VILLES SUSPENDUES

Dessin sur papier à grain, 50 x 65, 2020

Réalisé en octobre 2020, au sortir des confinements, Les Villes Suspendues représente un enchevêtrement d'architectures flottantes, reliées entre elles par un réseau labyrinthique de chemins tortueux. Cette ville aérienne semble offrir une infinité de parcours, mais en réalité, un seul chemin mène d'une île à l'autre – encore faut-il en trouver l'origine, dissimulée quelque part dans la composition. Une fois ce point de départ découvert, le voyage suit une trajectoire unique à travers 31 structures suspendues.

Ce dessin traduit une tension entre évasion et enfermement, écho direct au contexte anxieux des confinements liés à la pandémie. L'envie de mouvement et de découverte y est omniprésente, mais chaque route finit par ramener l'explorateur dans un circuit fermé, le contraignant à errer sans véritable issue. Ainsi, Les Villes Suspendues questionne notre rapport à la liberté, au déplacement et à l'illusion du choix dans un monde en crise.



AUJOURD'HUI & DEMAIN

Dessin sur papier à grain, 2 x (50 x 65), 2022

Aujourd'hui et Demain est un diptyque dessiné qui met en scène une même ville à deux temporalités opposées. Dans la première image, la cité est en pleine activité : les infrastructures fonctionnent, les rues sont animées, et l'urbanisme impose son ordre. Dans la seconde, le temps a fait son œuvre : la ville est abandonnée, la nature a repris ses droits, les bâtiments sont fissurés, des failles se sont ouvertes dans le sol et les animaux circulent librement parmi les vestiges de l'ancienne civilisation.

Cette œuvre interroge la fragilité des constructions humaines face à l'inexorable passage du temps. Elle oppose la dynamique de l'instant présent à l'inéluctable transformation des paysages urbains, soulignant notre rapport éphémère aux territoires que nous bâtissons. La disparition de l'activité humaine n'est pas seulement une fin, mais un renouveau, où la nature réécrit l'espace selon ses propres lois.

AQUARELLES DE VOYAGE

Série de peintures, dimensions variables, peintures à l'encre de Chine et aquarelle sur papier à grain, environ 150 unités identifiées, réalisées entre 2018 et 2025. Chaque peinture est associée à une photographie de la peinture terminée devant le monument qui a servi de modèle.

Aquarelles de voyage est un projet à la croisée de **l'imaginaire, du biographique et de l'intime**. À chaque déplacement, j'emène avec moi mon matériel de peinture et, sur le vif, je capture à l'aquarelle les monuments et sites touristiques que je visite. Peindre en extérieur crée une interaction avec les passants, qui observent, échangent, partagent anecdotes et impressions. Ces rencontres éphémères s'intègrent à la mémoire de chaque œuvre, transformant chaque peinture en un fragment d'expérience vécue.

Au fil du temps, ces aquarelles sont devenues une forme de journal intime peint, un témoignage personnel où **chaque image renferme des souvenirs précis, connus de moi seul**. Derrière l'apparente simplicité de ces peintures, il y a une pudeur, une narration secrète qui se dessine entre les lignes d'eau et de couleur.

Sur le plan formel, **ces œuvres marquent aussi le point de départ de ma pratique artistique**. Les erreurs, les approximations architecturales – un étage en trop ou en moins, des perspectives imparfaites – nourrissent mon imaginaire et deviennent la base de mes villes suspendues. Ainsi, ces peintures du réel deviennent les fondations de mes architectures imaginaires, où se réinventent les formes et les structures. À l'image d'un algorithme qui s'alimente d'une masse de données pour générer du nouveau, mes aquarelles de voyage servent de matrice à mes paysages fictifs, prolongeant ma réflexion sur l'urbanisme et l'imaginaire.

De haut en bas :

Grand palais, Paris, 2019 - Florence, Italie, 2021 - Cologne, Allemagne, 2023 - Anvers, Belgique, 2023





LES ROIS TERRIBLES

Série de photographies numériques, projet encore en cours de développement, 2024

Les rois terribles est un projet photographique qui réunit et transcende mes thématiques habituelles en intégrant pour la première fois le corps comme élément central. À travers des portraits de modèles masculins athlétiques, le visage, les mains et certaines parties du corps se voient partiellement dissimulés par de petites constructions en papier, symboles de villes imaginaires. Ces modules, évoquant la fragilité, l'innocence et le rêve, se juxtaposent à la puissance brute et bestiale des corps qui les portent, comme s'ils étaient à la fois des trophées et des couronnes.

Cette mise en scène ambiguë questionne notre rapport à la masculinité en flirtant entre l'apologie de la force et la dénonciation d'une bestialité latente, suggérant également un homo-érotisme sous-jacent. Par ailleurs, un nouvel aspect émerge : le religieux. Les petites constructions, rappelant des reliquaires ou des chasses d'église, insufflent une dimension mystique à l'œuvre, interrogeant le fragile équilibre entre sacré et profane. Les rois terribles dévoilent ainsi un univers où se mêlent puissance, fragilité et mysticisme, invitant à repenser les notions de désir, de conquête et d'aliénation.

Photographies par Ferdinand Cazalis